



► Même pendant les travaux de rénovation, les habitants de la rue de la République sont ici chez eux.

La parole aux anonymes

► Un documentaire fleuve de six heures donne la parole aux Marseillais des quartiers populaires ► Loin des clichés habituels sur la ville, le réalisateur, Denis Gheerbrant, dépeint un monde plein de valeurs

Bien sûr, c'est d'abord par sa durée hors norme, six heures réparties en sept films, que le documentaire *Marseille République* détonne. Mais c'est aussi par son thème : donner la parole aux petites gens de Marseille, "la partie invisible de la France", comme le dit une femme dans un des films.

Ce n'est pas du côté de la Bonne Mère ou du Vieux-Port que Denis Gheerbrant a choisi de filmer mais dans les quartiers Nord ou rue de la République, avant sa transformation, des lieux

rarement montrés au cinéma. Pendant deux ans, entre 2005 et 2007, le cinéaste est venu pour rencontrer "les porteurs de mémoire", qui ont vécu "l'âge d'or de Marseille". Dans chacun des films, une personne ou un groupe sert de fil conducteur : un docker, un riverain de la rue de la République, des femmes de la cité-jardin Saint-Louis qui se battent contre sa disparition.

"Je mets de la lumière sur des anonymes", explique le réalisateur, qui se défend de vouloir faire "un

travail d'archéologie conservatrice" sur un monde figé. "Je montre un monde porteur de valeurs comme du lien social. Les gens que j'ai rencontrés vivaient et travaillaient dans un quartier auquel ils étaient attachés", explique-t-il en faisant référence à la rue de la République. "L'objectif de la municipalité, c'était d'y mettre des gens qui paient des impôts. Mais faire partir ces gens, c'est nier ce qui fait la richesse de la ville."

JULIEN DUKMEDJIAN
WWW.METROFRANCE.COM

Projection

► Denis Gheerbrant sera demain au cinéma L'Alhambra (XVI^e) pour présenter son film, qui sera projeté en intégralité de 14 h 30 à 23 h 30. Le tarif : 15 euros, repas compris.

► Hormis à L'Alhambra (et dans une salle parisienne), le film n'est pas diffusé dans les autres salles d'art et d'essais de Marseille. Selon le réalisateur, aucun accord n'a pu être trouvé en raison de son format.